PRESS.ONS -NOUS

A CALAIS !

Le Fanzine

N°6

EDITO

Dans le cadre des événements qui bouleversent les populations du Moyen-Orient et d'Afrique depuis plusieurs années, on constate des mouvements migratoires les plus importants depuis les trente dernières années. Des conflits armés d'une très grande violence dérogeant aux conventions internationales et qui apparaissent sans issues pour les migrants, les amènent à se déplacer pour chercher asile et refuge en Europe.
Après avoir attendu pendant plusieurs années dans les pays limitrophes, ces populations en désespoir de cause et pour se construire un avenir ont emprunté les chemins de l'Europe.

Depuis plusieurs mois, la crise des migrants exacerbe les passions et déclenche des phénomènes de violences et de rejets. La France est particulièrement sous le feu de l'actualité devant gérer à Calais une situation dans laquelle les migrants sont laissés totalement démunis au mépris de tout respect de la personne humaine. Malgré le travail intensif et le dévouement des associations, la situation reste encore très critique sur un plan humanitaire.
C'est pourquoi nous avons souhaité nous rendre sur place pour faire le constat de cette situation et pouvoir rendre compte de la réalité du terrain auprès du grand public.

La création du premier centre d'accueil de migrants se situa à Sangatte, dans la proximité de Calais en Automne 1999. Il accueillit en majorité des réfugiés qui étaient issus du Kosovo en guerre. Ce point de transit fût mis en place pour faire le pont après régularisation entre la France et l'Angleterre. A cause de l'allongement des délais d'obtention des autorisations la situation devint critique ; insécurité, impuissance des pouvoirs publics, insalubrité. Le camp est fermé par décision gouvernementale en 2002.

Les diverses communautés s'installent dans les squats ou dans les campements de fortune au sein même de la ville de Calais. La municipalité décida en 2014 d'autoriser les migrants à s'installer en périphérie dans la zone industrielle afin de « nettoyer la ville ». C'est ainsi que naquit la jungle de Calais.
Fuyant la violence, les conflits et les persécutions en Somalie, au Soudan, en Afghanistan, en Erythrée et en Syrie, les migrants se rendirent à Calais dans l'espoir de gagner l'Angleterre. Un tiers des 224 500 personnes arrivés en 2015 en Europe sont des réfugiés Syriens.

SOMMAIRE

Chapitre 1 : p6
« Je ne m'attendais pas à ça »

Chapitre 2 : p8
« Gardez nos migrants, regards croisés Franco-Anglais »

Chapitre 3 : p9
Regard des migrants sur la France

Chapitre 4 : p10
« J'ai risqué ma vie pour venir jusqu'ici »

Chapitre 5 : p12
« Je souhaite rejoindre l'Angleterre pour soigner mon cancer »

Chapitre 6 : p13
Quand la jungle s'organise

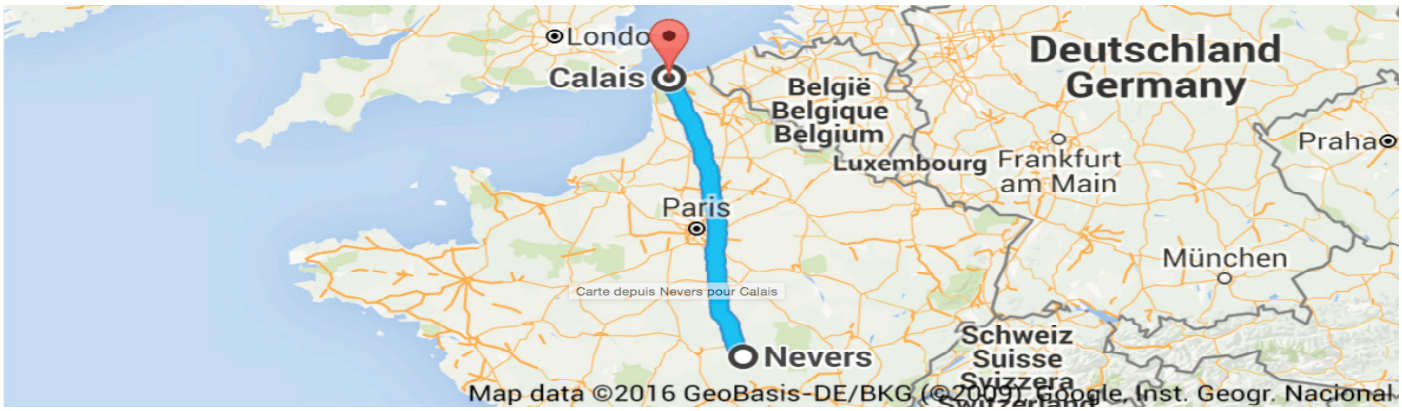
Chapitre 7 : p14
Les cimetières des oubliés

Chapitre 8 : p16
« Ma fracture causée par une grenade lacrymogène »

Chapitre 9 : p18
« Quand les épidémies refont surface à Grande Synthe»

Chapitre 10 : p19
« Nous ne sommes pas des animaux »

Nevers - Calais, 628 Km



Notre groupe

Souriant et Motivé !

Ménal Mohamed Haj

18 ans
Lycéenne (Première)
Lycée Raoul Follereau

Alexis Tavares

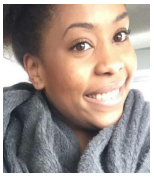
24 ans
Photographe

Piruza Antonyan

19 ans
Lycéenne
Lycée Raoul Follereau

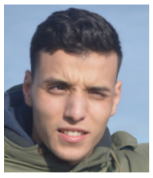
Alexandre Veis

22 ans
Agent marketing



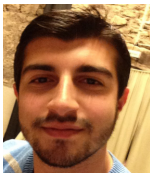
Cindie Danguis

17 ans
Lycéenne (Terminal)
Lycée Raoul Follereau



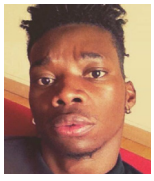
Bilal Hadjab

21 ans
Etudiant (3e année)
Beaux Arts de Bourges



Fadi Al Khedari

20 ans
Lycéen
Lycée Pierre Berigovoy



Freddy Atangana

24 ans
Etudiant (2e année)
Lycée Jules Renard

Sortie à la plage de Calais. Un premier aperçu de la mer pour certains ; en dehors de leur périple.

Acompagnement des migrants aux ateliers loisirs au sein des locaux de l'une des ONG (Calais)

Chapitre 1 :

« Je ne m'attendais pas à ça »

Grande Synthe est occupée par 1500 personnes, 80 % d'hommes et 20 % de femmes et d'enfants composent la population du site, principalement des Kurdes d'Irak, des Kowetiens et Vietnamiens. Médecins sans Frontières avec qui nous avons travaillé dénonce l'extrême insalubrité du site nuisant ainsi à la santé des migrants à laquelle nous avons été témoins. Parfois dans le camp de Grande Synthe résonnent des détonations perpétrées par une mafia qui s'est installée dans le camp. La situation à Grande Synthe est plus critique qu'à Calais. C'est un camp qui s'est installé spontanément sans aucun contrôle. Le turn over des migrants est plus rapide. Grande Synthe est un camp où l'on ne s'installe pas, ce qui explique sa très grande précarité. La durée moyenne de séjour est d'environ deux mois. Selon MSF, les femmes sont plus exposées aux violences physiques et sexuelles. Après de longues démarches entreprises par le maire de la commune et les associations locales, le gouvernement a accepté la mise en place d'un camp de réfugiés correspondant aux normes HCR. Ce qui est une première en France et montre le caractère d'urgence et de gravité de la situation.

« Je ne m'attendais pas à ça…choqué par les conditions de vie des migrants sous la pluie, dans le froid, dans la boue, dans les déchets et les odeurs nauséabondes présentes sur le camp »

L'infirmerie traite cinquante cas de gale par jour actuellement.

Témoignage d'Alexis TAVARES

Ou situer Grande Synthe ?

Certaines maladies circulent plus facilement à cause de l'hygiène sur le camp

Durant les périodes de pluies, les conditions de vie dans le camp de grande Synthe sont dramatiques

Chapitre 2 :

« Gardez nos migrants, regards croisés Franco-Anglais »

L'association l'Auberge des migrants accueille de nombreux jeunes bénévoles Anglais (environ 150). Les échanges que nous avons développés avec eux révèlent leur implication du fait de se sentir en partie responsable de la situation par le refus d'accueil des migrants dans leur pays. Ils condamnent la mise en place de clôtures infranchissables, installées aux alentours du site du tunnel sous la manche (7 m50 de hauteur). Selon les jeunes Anglais, leur gouvernement n'aurait pas fait mieux que le gouvernement Français s'il avait été confronté à la même situation. L'Angleterre a dépensé 15 millions d'euros non pas pour aider les migrants, mais pour interdire l'accès de son territoire à travers les barrières qui ont été érigées sur le territoire Français.

Exposition à l'Auberge des migrants qui réunit diverses communautés autour d'un echange artistique.

Chapitre 3 :

Regard des migrants sur la France

« Je suis mécanicien spécialisé dans les automobiles Peugeot donc pour moi la France c'est le rêve Américain ». (disait-il en souriant), j'ai risqué ma vie pour venir jusqu'ici et j'ai obtenu le statut de réfugié. Je ne peux pas être déçu car je me considère comme chanceux et rescapé de la vie ».

Ce migrant préférant garder l'anonymat a entrepris un long périple du Soudan du Sud, passant par la Syrie, le Liban, l'Erythrée, l'Egypte, l'Etiopie, le Kenya , l'Italie pour finalement rejoindre la France. Il est l' un des rares parmi les migrants à vouloir construire son avenir en France. Sa détermination, il la doit à sa famille restée au Soudan afin de subvenir à leurs besoins et fuir la misère dans laquelle vivent au quotidien sa fille de 11 ans et son épouse.

Allée principale à Grande Synthe, un lieu ou les migrants peuvent y retrouver un point d'eau

Chapitre 4 :

« J'ai risqué ma vie pour venir jusqu'ici »

La famille était contrainte de fuir la guerre. Elle ne souhaite pas s'établir en France. Elle veut rejoindre l'Angleterre ayant appris la langue et pour elle, le Français reste une langue complexe. Elle souhaite également rejoindre sa famille à Londres. Les enfants n'ont jamais pu être scolarisés dans leur pays, ils ont eu l'occasion de suivre quelques cours de langue Française. Ils sont régulièrement affectés physiquement et psychiquement. Leur regard est triste. Nous avons pu constaté les conditions extrêmes dans lesquelles vit cette famille. Cette situation concerne l'ensemble des migrants se trouvant sur le camp. Notre expérience en immersion sur le terrain nous a montré les difficultés de vivre dans de telles conditions. Nous même, vêtus correctement, nous avons ressenti de façon intense le vent et la pluie. Rien ne permet à ces personnes de se protéger correctement ; nous avons été troublés de constater des vêtements laissés à l'abandon sur le sol. Les ONG, nous ont expliqué que les vêtements étant humides et sales, les migrants n'avaient aucun lieu pour les laver et pour les sécher.
Ils n'avaient d'autres solutions que de les abandonner après s'en être procurées d'autres auprès des associations caritatives. Les tentes construites avec des matériaux précaires, ne permettent pas d'endiguer la pluie qui depuis plusieurs jours tombe en continu sur le camp, affectant le peu de biens dont ils disposent ainsi que leur santé. Malgré ces conditions, les migrants gardent l'espoir d'arriver en Angleterre.
Selon le témoignage de plusieurs migrants, sous prétexte de les protéger d'éventuelles agressions, la police interdit à toutes personnes de quitter le camp. Les ONG constatent par ailleurs que des agressions policières ont eu lieu sur les migrants dans la ville de Calais.

Nous avons été frappés du déplorable état sanitaire dans lequel se trouve le camp. Malgré une condamnation par le tribunal administratif qui a contraint la ville de Calais à équiper le camp de sanitaires, de points d'eau et de ramassage de déchets. On s'interroge sur l'application réelle de ce jugement notamment en ce qui concerne l'évacuation des déchets.

Nous rappelons que la municipalité a laissé s'installer la jungle de Calais sur un terrain pollué et toxique classé SEVESO (Toxicité maximum). Une situation révélant le mépris dans lequel on a exposé cette population. Personne n'a la capacité actuellement de prévoir les conséquences de la fréquentation de ce terrain notamment sur les populations les plus faibles entre autre les enfants exposés à cette toxicité pendant plusieurs mois.
Les risques d'incidents qui résulteraient de l'évacuation possible du camp ont amené sur le terrain des médias nationaux et internationaux dont certains attendent du spectaculaire, des incidents opposant les migrants aux forces de l'ordre, exploitant ainsi de façon populiste et sensationnelle des évènements qui traitent de la misère humaine et de l'incapacité de notre pays à les prendre en charge au nom des droits de l'homme. Nous avons pu exprimer notre point de vue et dénoncer ouvertement l'exploitation de ces évènements et à notre grande surprise, aucune réponse concluante n'a été apportée, si ce n'est que des prétextes futiles.

Témoignage d'une famille Irakienne

Chapitre 5 :

« Je souhaite rejoindre l'Angleterre pour soigner mon cancer »

Ce témoin est arrivé en France en avril 2014. Il n'a pas été reconnu comme étant un réfugié d'opinion. Il est actuellement en attente de la réponse de la commission de recours.
Le regard de la société vis-à-vis des migrants pèse sur son quotidien. . Notre témoin a été verbalement agressé et sommé de quitter le territoire par certains habitants de Calais. « Nos ressources s'épuisent et notre statut ne nous permet pas de pouvoir travailler. Nous ne percevons aucune aide financière nous permettant de faire face à notre quotidien ».
« Je souhaitais rejoindre l'Angleterre pour soigner mon cancer. Je me suis rendu dans un hôpital Français. L'hôpital n'a pu me prodiguer des soins dans l'immédiat ».
Il a été contraint de s'identifier par ses empreintes pour pouvoir être pris en charge.

Témoignage d'un Erythréen

Chapitre 6 :

Quand la jungle s'organise

Nous avons constaté à travers notre immersion dans la jungle de Calais que s'était installée une véritable petite ville. Les associations ont pu mettre en place des lieux spécifiques pour l'aide aux migrants. Nous avons remarqué une tente spécialement consacrée aux femmes et aux enfants ainsi que des dispensaires de soins. Les populations se sont regroupées par communauté. Certaines imposent leur influence sur l'ensemble du territoire.

Une véritable « ville » s'est développée avec ses restaurants, ses épiceries, ses lieux de cultes et ses écoles. Le tout construit avec des matériaux de fortunes. En ce 23 février, date à laquelle la jungle était menacée de destruction, nous avons souhaité recueillir les impressions des juristes et des associations prenant en charge les procédures administratives et pénales ainsi que celles des migrants. Les migrants ne partagent pas la même vision sur l'éventuel démantèlement de la jungle.

Pour certains, le désespoir les poussent à se résigner et à accepter toutes éventualités. D'autres considèrent la jungle comme un refuge et restent inquiets pour l'avenir du camp. Des liens se sont instaurés entre les gens. Ils redoutent l'éparpillement arbitraire sur le territoire français qui leur est proposé. Les migrants souhaitent pour certains rejoindre leur famille en Angleterre et pour d'autres demander l'asile en France afin de pouvoir retrouver leur dignité et la sécurité. Calais s'est réorganisée suite à l'arrivée des migrants. Certaines informations indiquent que la jungle a généré depuis sa création entre 200 et 220 emplois directs ou indirects.

De plus, les commerces fournissent alimentations et produits divers à la plupart des migrants développant un flux économique non négligeable. Il en est de même pour tous les bénévoles français et étrangers présents depuis plusieurs années sur le site.

Chapitre 7 :

Les cimetières des oubliés

En 2015, 30 migrants sont morts suite à leur tentative pour regagner l'Angleterre. La majorité de ces personnes périssent sur le site du tunnel sous la manche. Que deviennent ces corps ? Certains sont rapatriés dans leur pays d'origine lorsque leur identité a pu être établie. Pour les autres, ils sont enterrés dans les cimetières de l'arrondissement de Calais (Fretun, Coquelle). Ces tombes que nous avons approchées se trouvent dans la partie du cimetière réservée aux indigents. Un bâton de bois et une plaque marquent l'emplacement des différents corps. Jusqu'à présent ce sujet reste tabou. Le ministère de l'intérieur se refuse à toute transparence sur ce sujet. Le rapatriement des corps s'effectue quand il est possible soit aux frais des familles soit grâce à l'aide financière des associations locales. Seulement, très peu de tombes restent visibles, ce qui nous amène à nous interroger sur le devenir des corps des victimes.

Sur la pluspart des tombes, il ne figure uniquement une date

Calais - images

Chapitre 8 :

« Ma fracture causée par une grenade lacrymogène »

Dans le cadre de nos missions, nous avons été amenés à nous rendre au centre hospitalier de Calais afin d'informer les migrants sur les questions administratives concernant leur éventuelle demande d'asile ou les problèmes concernant le paiement des soins. La demande d'asile ouvre des droits leur permettant de bénéficier de la CMU. Dans le cas contraire, les soins sont à la charge de l'hôpital.
Le service de chirurgie osseuse de l'hôpital de Calais reçoit des migrants qui durant leur parcours ont subis des traumatismes importants (fractures, problèmes osseux, articulatoires). Les autres services de l'hôpital soignent les pathologies diverses que présentent ces personnes. Cela peut aller de maladies somatiques jusqu'à des blessures graves résultant d'agressions subies.
Cette rencontre nous a permis d'échanger avec plusieurs de ces patients. Nous vous exposons deux témoignages.

« J'ai traversé plusieurs pays pour arriver en France (Soudan, Yémen, Arabie Saoudite, Irak, Turquie, Grèce, Italie, France). J'ai été arrêté par la police Soudanaise pour des opinions opposées au gouvernement en place. Mon épouse a été arrêtée pour les mêmes raisons, elle est actuellement incarcérée. Ce long voyage à travers le moyen orient et l'Europe est à l'origine des traumatismes corporels qui ont nécessités la prise en charge à l'hôpital de Calais. Ma fracture ouverte aux genoux a été causée par une grenade lacrymogène jetée par les forces de l'ordre qui est venue heurter mon genou de façon violente. Les médecins m'ont informé que j'en garderai des séquelles à vie malgré l'intervention chirurgicale qui avait été pratiquée. Ayant fait ma demande d'asile, je vais pouvoir bénéficier de la CMU ».

Témoignage d'un migrant Soudanais

« J'ai traversé l'Europe dans un véhicule utilitaire. Nous étions cinquante personnes dans un petit espace. Cette immobilité forcée pendant plusieurs jours a eu des conséquences au niveau de mes membres inférieurs qui ont été soignés à l'hôpital de Calais ». Ne sachant pas encore dans quel pays me fixer, je n'ai jusqu'à présent pas effectué ma demande d'asile en France ».

Témoignage d'un migrant Syrien

Chapitre 9 :

« Quand les risques d'épidémies refont surface à Grande Synthe»

Les équipes de médecins sans frontières organisent la prise en charge de pathologies, notamment la rougeole et la gale ; d'une part en agissant auprès des migrants les plus affaiblis qui ont été installés dans des mobil homes dans la région de Dunkerque et d'autres installés à l'auberge de jeunesse. Le but étant de les informer afin qu'ils acceptent les vaccinations qui seront pratiquées contre la rougeole afin d'éviter d'éventuelles épidémies. Les autres soins consistent dans la prise en charge de ce que l'on appelle la « bobologie » à travers la clinique mobile de soins. Les pathologies plus graves souvent liées aux tentatives « de grimper » dans les camions pour s'y cacher sont prises en charge par l'hôpital de Dunkerque et la polyclinique de Grande Synthe. L'autre préoccupation de MSF consiste à constater l'état d'hygiène du camp. Ils prennent contact avec d'autres associations afin qu'ils se chargent d'organiser le nettoyage et le ramassage des déchets. Cette situation amène des tensions parfois extrêmes entre les migrants et ces sociétés de nettoyage qui commettent parfois quelques maladresses revêtant une importance primordiale pour les migrants. La présence des médiateurs devient alors très utile pour apaiser les tensions.

Témoignage recueilli par Alexis Tavares

Chapitre 10 :

« Nous ne sommes pas des animaux»

Un malaise s'installe dans la jungle en cette matinée d'hiver. Le froid vient glacer les regards des migrants qui se sentent de plus en plus intimidés par l' oeil des projecteurs qui ravive sans cesse le souvenir d'une réalité marquée par l'humiliation, la peur et l'indignation. Nous avons vécu leur colère et leur souffrance à travers des échanges passionnés emprunts de désespoir qui nous amènent à nous interroger sur le sens que nous donnons à notre humanité. « Nous ne sommes pas des animaux » nous avaient-ils lancé avec une certaine véhémence. Un des migrants Bédouin que nous avons rencontré nous a ému par sa confidence tragique et sans issue qui le lie directement à la mort par un cancer en phase terminale qu'il n'a pu soigner par manque d'accès aux soins durant son long périple partant du Koweit pour rejoindre la Turquie, Lesbos, la Macédoine, la Croatie, l'Allemagne pour finalement mourir à Calais. Ce Bédouin aurait souhaité finir ses jours en compagnie de sa famille dans son pays d'origine.

L'un des principaux lieu de passage dans «la jungle» de Calais

De Calais à Decize

Suite au démantèlement de la zone sud de la jungle de Calais et à la politique de réinstallation des migrants, nous avons souhaité nous rendre au CAO (Centre d'Accueil et d'Orientation) à Decize, organisation dépendante du CADA (Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile). Nous avons été à la rencontre de quelques migrants originaires majoritairement du Soudan afin de compléter, poursuivre notre parcours et de mieux connaître leur situation dans ces nouvelles zones de réinstallation.
La plupart des personnes interrogées souhaitent trouver asile en France. Néanmoins, ils comprennent que certains réfugiés restent dans la jungle dans le but de régulariser plus facilement leur situation ou de rejoindre l'Angleterre. Après avoir passé plusieurs mois dans la jungle de Calais où ils ont été confrontés à des comportements discriminatoires, les demandeurs d'asile ont été agréablement surpris par l'accueil de la population de Decize.

Mohamed 25 ans (Soudanais), les yeux noyés par l'émotion a été particulièrement touché par le discours d'accueil du Maire de Decize (Alain LASSUS) qui a déclaré « Si vous demandez l'asile, vous êtes les bienvenues et même si vous ne le demandez pas, vous êtes les bienvenues également. Nous sommes heureux de vous accueillir ».
Les demandeurs d'asile restent particulièrement inquiets pour leur avenir. Ils craignent d'être contraints de revivre la guerre et d'être exposés à nouveau aux dangers de la route s'ils n'obtenaient pas leur statut de réfugié.

Témoignages d'ailleurs

Grenade

Espagne

Aux frontieres espagnoles

Ahmed 17 ans - D'origine Marocaine

«Cela fait maintenant deux ans que je suis sur le territoire Espagnol. Mon trajet est le suivant : J'ai traversé la Mer Méditerranée en zodiac avec huit autres jeunes durant deux jours pour rejoindre l'Espagne. Je savais que le gouvernement Espagnol ne pouvait pas renvoyer un migrant sur son terrtoire s' il est mineur. Je suis donc arrivé à Almeria ou j'ai passé 8 mois à travailler dans la culture de fruits et légumes.
J'habite aujourd'ui à Grenade dans un centre pour mineurs et je travaille la semaine en tant que cuisinier.
J'aimerais avoir ma nationalité Espagnole afin de construire une vie meilleure ici»

CONTACTS
FOL58/Pac des Ouches
03.86.61.42.67
fol58@fol58.org

Projet organisé par

la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Pac des Ouches

Avec la participation de

Allocations Familiales Caf de la Nièvre

msa santé famille retraite services

Fondation Hippocrène

Nevers cité ducale

Nièvre Conseil Départemental

Blanc Météore

Amnesty International

PôLE DEMANDEURS D'ASILE ET REFUGIES

Directeur de la publication : Olivier THIAIS
Rédacteur en chef : Jérôme LANGLASSE
Secrétaires de rédaction : Nadia RABHI, Patrick NOYON
Rédacteurs: Alexandre VEIS, Bilal HADJAB, Alexis TAVARES
Comité de rédaction : Cindie DANGUIS, ATANGANA Zang Freddy, Manal MOHAMED HAJ, Piruza ANTONYAN, Fadi ALKHEDARI
Photo de couverture : Josh MC DONALD
Photographes : Alexandre VEIS, Bilal HADJAB, Alexis TAVARES , Cindie DANGUIS, ATANGANA Zang Freddy, Manal MOHAMED HAJ, Piruza ANTONYAN, Fadi ALKHEDARI, Josh MC DONALD

Impression : Diazo

ISSN :2273-3302

À bientot dans un prochain

PRESS.ONS-Nous